



Quand les trains passent...

Le texte de Malin Lindroth est un beau texte clinique, qui rapporte avec beaucoup de justesse la réalité des violences sexuelles à l'adolescence, à partir d'une histoire et d'une pluralité de points de vue : celui des auteurs, plus ou moins directement engagés dans les actes violents, et celui de la victime. Parler d'un beau texte clinique, c'est reconnaître qu'il vient rejoindre, sans faux-fuyant, les propos que l'expérience de l'écoute clinique d'adolescentes et d'adolescents, dans leur vécu d'auteur ou de victime de violences sexuelles, a pu me donner à entendre... Ce texte, qui se présente comme autobiographique, est ainsi un texte engagé, au sens de l'engagement du témoignage, dans la force crue d'une écriture qui touche le lecteur du texte, et qui touche l'auditeur-spectateur de la pièce.

En effet, dans la proposition d'Isabelle-Loyse Gremaud, le texte est servi par un dispositif théâtral qui lui donne toute sa place, dans sa puissance brutale, traumatique et dérangeante. C'est cette force qui ouvre la possibilité d'un *partage d'affects* autour du texte, qui ne laissera personne indifférent. Car ce spectacle nous plonge dans les tréfonds des mouvements qui peuvent nous habiter, sur le versant de la violence ou de la souffrance, sur le versant de la lâcheté ou de la honte.

A partir de là, nul doute que ce spectacle peut aider chacun, adolescent ou adulte, à explorer ses zones d'ombre et peut-être aussi à mieux les décrypter ; en tous les cas il peut soutenir une interrogation sur ce qui fait de nous des humains, et sur ce qui, aussi, peut nous faire, si *légèrement*, basculer dans l'inhumanité.

Des expériences de médiations avec des adolescents, sous la forme d'échanges animés, après le spectacle, par des étudiant-e-s en psychologie, préalablement formés, ont confirmé toute la pertinence de l'œuvre. Celle-ci permet en effet d'aborder les thématiques aussi centrales dans le temps de l'adolescence que celles du désir et du consentement (et de l'évaluation du consentement), de la place de la sexualité dans la relation à l'autre et du point de butée de la contrainte. On ne peut que souhaiter une large diffusion de la présentation de cette pièce, au service d'une réflexion essentielle sur les relations entre les sexes dans le temps de l'adolescence... et au-delà.

Prof. Pascal Roman
Institut de psychologie, Université de Lausanne